

Philippe Truquin : « images de la relation intervenant /



Philippe Truquin est photographe. Il a mis son œil professionnel au service des aides à domicile et des personnes âgées qu'elles accompagnent. Sans esthétisme, sans misérabilisme et sans complaisance, ses images traduisent la relation si complexe qui se noue entre les intervenants et les personnes aidées. Il nous offre quelques images de ce travail passionnant.



- Vous partez ?
- Je reviens demain.
- Vous me laissez.

Le Journal du Domicile & des services à la personne : Comment est né ce projet de photographier des couples aides à domicile/personnes âgées ?

Philippe Truquin : D'une rencontre avec Dafna Mouchenik, directrice du service d'aide à domicile Logivitaie (lire JDD n°24). Et de ma conviction que le grand âge, la vieillesse, sont les sujets importants du moment – la télévision, les politiques s'en font l'écho – mais que les gens ne s'y préparent pas ; ça leur tombe dessus comme un cheveux sur la soupe, quand il faut s'occuper de leurs parents, par exemple. Nos conceptions, nos comportements, nos attitudes sont influencés par la représentation qu'on a des choses. Je voudrais que ma démarche de photographe influe sur cette représentation.

Le JDD : Comment avez-vous travaillé pour réaliser ces clichés ?

P.T. : Le service d'aide à domicile Logivitaie a d'abord identifié des aides à domicile et des personnes âgées susceptibles de se prêter

au projet. Puis, nous leur avons présenté ensemble notre démarche. Ensuite, je vais chez la personne, en même temps que l'aide à domicile, et j'y reste le temps de son intervention. Et j'y retourne autant de fois qu'il le faut, dans la mesure évidemment, où l'aide à domicile et la personne m'acceptent. Quelques fois, trois ou quatre visites suffisent. Mais je peux revenir huit, neuf, dix fois, si j'ai l'impression que je n'ai pas épuisé le sujet et si l'aide à domicile et la personne âgée ne sont pas fatiguées de me voir.

L'idée, c'est d'éviter toute pose, tout esthétisme et d'être vraiment dans le quotidien. Il faut véritablement que je fasse partie des meubles ; et ça, ça prend du temps.

Le JDD : Quel est votre parti pris dans ce travail ?

P.T. : La relation, c'est un peu le fil conducteur de mon travail de photographe. Ce projet n'est pas un reportage sur le travail des aides à domicile. L'idée est de parler de leur travail et des différentes situations qu'elles rencontrent à travers leur relation

dialoguées » personne âgée

avec la personne qu'elle accompagne. D'où le fait qu'il faut qu'elles soient toujours toutes les deux sur l'image. D'où le fait aussi que j'ai choisi de légender les photos avec le dialogue qu'elles ont eu pendant que j'étais là. Comme je vous l'ai dit, je ne suggère pas de mise en scène, je ne demande pas de pause, je ne fais pas reprendre. Je n'interviens pas sur ce qui se passe. Les personnes, sans être totalement naturelles parce que je suis là, sont malgré tout authentiques. Il y a une connivence entre nous trois. Ces images dialoguées, comme je les appelle, sont le résultat de cette connivence.

Le JDD : A votre avis, pourquoi les aides à domicile et les personnes âgées qui participent à votre travail ont-elles accepté de le faire ?

P.T. : Je n'ai bien sûr rencontré que celles qui avaient accepté le principe du projet. Même si elles ne voient pas toujours où on veut en venir, les aides à domicile acceptent parce qu'elles sentent que c'est bien pour leur métier. Les personnes âgées, elles, ont un intérêt plus diffus, peut-être pour témoigner du grand âge. Mais beaucoup participent par gentillesse : « *Si vous y voyez un intérêt, faites...* ». Elles ont un esprit beaucoup moins militant que les aides à domicile. Ma venue est une distraction, aussi, pour elles – c'est d'ailleurs pour cela également que Dafna Mouchenik, la directrice de Logivita, avait envie de ce projet ; elle voyait mon intervention comme un « outil », une animation, pour des personnes dont l'univers est souvent réduit.

Le JDD : Où en êtes-vous aujourd'hui, de ce travail ?

P.T. : Nous avons 30 à 40 images dialoguées « présentables ». Mais ce travail mérite encore d'être complété et enrichi. Ce matin, j'avais d'ailleurs rendez-vous avec une aide à domicile et une personne âgée, qui vont participer au projet. Mais nous voulons aussi passer à l'étape suivante, celle de la diffusion. Nous envisageons une exposition et la publication d'un livre. Nous sommes actuellement à la recherche de partenaires. Nous souhaitons que ce travail permette au plus grand nombre d'avoir une image positive des métiers de l'aide à domicile et de se familiariser avec l'âge et l'accompagnement. ■

Propos recueillis par Valérie Lespez



Jeanne Coudert, Pauline Pinat

- Elle n'aime pas que je l'appelle « aide ménagère ».
- Elle dit qu'elle a fait trois ans d'études.
- Elle veut qu'on l'appelle « auxiliaire de vie ».



Gilberte Poujet, Colette Jarjavay

- Folles joies en 7 lettres ?
- Délires !
- Et si on regardait l'horoscope ?
- Je n'y crois pas mais c'est intéressant.
- Ils disent que les responsabilités nous stressent.
- Certes, mais enfin ce sont des vérités premières.